

Philosophe, critique d'art mais aussi photographe, Robert Pujade expose ici une série de paysages anthropomorphiques où le corps féminin fait son apparition. Il y a cette vallée toscane, toute de collines et de courbes, où un talus pointe tel un téton. Il y a ces vertes prairies anglaises dont l'enchevêtrement dessine l'intime. Ces roches méditerranéennes en apparence sans équivoque, mais floutées par endroit comme s'il s'agissait de cacher ce que l'on ne saurait voir, en effet. Un buisson que l'on peut trouver ardent tant, une fois entré dans ce registre, il impose au regard l'objet du désir – paradoxalement, une référence biblique viendra peut-être à l'esprit : celle d'une révélation de l'existence de Dieu, possiblement présent en toute chose, comme peut l'être la beauté. Traditionnellement plutôt associé à l'expression de la masculinité, un imposant tronc d'arbre pourrait dénoter dans cet ensemble aux charmes féminins ; à y regarder de plus près ou autrement, l'image y a bien sa place ; elle nous mène d'ailleurs vers d'autres paysages, des histoires d'eaux intitulées « Ophélie ». Référence au personnage shakespearien qui, dans la célèbre tragédie Hamlet, sombre dans la folie suite à un chagrin d'amour et meurt noyée. Là-voici gisante à fleur d'eau, comme l'ont représentée de nombreux peintres du XIXe, romantiques et préraphaélites.

Dans ces paysages, c'est souvent un détail, un élément incongru, qui d'abord attire l'oeil pour ensuite devenir la clef de voûte de leur interprétation d'abord graphique, puis possiblement littéraire, esthétique, philosophique. Une ode à la nature et une invitation à céder à l'appel du singulier, à voir au-delà et à célébrer la beauté des corps, des esprits, et de la connaissance.

Delphine Dewulf

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire, *Correspondances*